

Fiche technique**Corée du Sud - 2002 -
1h27**Réalisation & scénario :
Lee Jung-hyangImage :
Yoon Hong-shikMontage :
**Kim Sang-beom & Kim
Jae-beom**Musique :
**Kim Dae-hong & Kim
Yang-hee**Décor :
Shin Jeom-heeInterprètes :
Kim Eul-Boon
(la grand-mère)
Yoo Seung-ho
(Sang-woo)
Min Kyung-hoon
(le jeune voisin)
Yim Eun-kyung
(la jeune fille)
Dong Hyo-hee
(la mère)**Résumé**

Sang-woo, jeune citadin, est contraint d'aller passer ses vacances à la campagne, chez sa vieille grand-mère qu'il ne connaît pas. Mordu de jeux vidéo, de plats préparés et de super héros, il doit s'adapter à la vie en pleine nature et à la cohabitation avec cette vieille femme, aussi lente qu'une tortue ! Au début, Sang-woo ne cesse de lui jouer des mauvais tours, mais son attitude change à mesure qu'il découvre tout l'amour que sa grand-mère lui porte. Il finit aussi par délaisser sa console et son égoïsme pour se lier d'amitié avec les enfants du village.

Critique

Un film frais et émouvant, où coexistent le rire et la tendresse : un hommage à toutes les grands-mères du monde !

www.pariscinema.org

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Hommage à toutes les grand-mères / Anecdotes

«Lors de la préparation du film, nous voulions trouver du même coup un village isolé dans une vallée et une vieille femme y ayant toujours vécu. La production a fait le tour du pays. Sans trouver de lieu idéal et puis un jour, c'est arrivé. La réalisatrice a dit «Allons à Youngdong dans la province de Choongbuk, nous la trouverons là-bas !». L'équipe s'est installée dans cette région et s'est mise en quête de la future star. Trouver une grand-mère à la fois belle et talentueuse ne se révélait pas un exercice facile et la production était au bord du découragement, quand la réalisatrice a vu une vieille femme marcher au loin. Au moment même où elle l'a aperçue, elle a crié «C'est elle!». La vieille dame a d'abord refusé la proposition de tournage en prétextant qu'elle n'y arriverait jamais, mais à force de persuasion Lee Jung-hyang a réussi à la convaincre de faire le film».

Dossier de presse

«Lors du tournage, la grand-mère a étonné toute l'équipe à la fois par son talent et par sa mémoire. Alors qu'elle n'avait jamais vu de films de sa vie, elle a joué plusieurs scènes en une seule prise. Souvent, elle faisait appel à sa mémoire pour faire remarquer : «ce ne sont pas les bonnes chaussures» ou : «à ce moment-là, elle n'avait pas sa canne» ou encore : «le panier accroché au mur n'y était pas auparavant»... La rencontre avec les habitants de Young dong a également été formidable. Les huit familles, toutes très âgées, qui vivaient encore

dans ce village ont été quelque peu perturbées par l'agitation due à l'arrivée des nombreux jeunes gens de l'équipe. On n'avait, paraît-il, pas vu autant de monde depuis l'occupation japonaise. Les habitants, très hospitaliers, traitaient les techniciens comme leurs propres enfants et tout le monde était en larmes à la fin du tournage».

Dossier de presse



Entretien avec la réalisatrice

*En quoi **Jiburo** peut-il se démarquer des blockbusters coréens ?*

Jiburo n'est pas un film difficile, ni un film pointu. Ce n'est pas parce que les personnages principaux sont une grand-mère et un petit garçon que ce n'est pas un film grand public. Mon objectif a toujours été de réaliser un film drôle, frais et émouvant.

Quel est le rôle tenu par la grand-mère dans votre film ?

Pour résumer, je dirais simplement qu'elle représente «l'authenticité». C'est d'ailleurs le mot clé du film. Je souhaitais faire le portrait d'une grand-mère proche de la nature qui nous donne la vie et nous aide à grandir. Je voulais absolument que les lieux de tournage restent les plus authentiques possibles et que la grand-mère soit quelqu'un qui donne de manière inconditionnelle.

*Les personnages principaux de votre premier long métrage et ceux de **Jiburo** ont des similitudes. Il y a d'un côté, ceux qui donnent et de l'autre, ceux qui reçoivent cet amour et cette protection...*

Sang-woo, comme le personnage de mon précédent film, est un peu le reflet de nous tous -y compris de moi-même- qui cherchons à être protégés et aimés... Ma grand-mère» maternelle s'est beaucoup occupée de moi quand j'étais jeune et je constate que ceux qui ont grandi avec cet amour avancent plus facilement dans la vie.

Allez-vous continuer à écrire vos propres scénarii ?

Si l'on me propose un bon scénario, je ne le refuserai pas. C'est juste que j'ai encore des histoires à raconter. Si je réussis à faire mon troisième film, il traitera de nouveau des relations humaines mais sous un angle très différent.

Jiburo a-t-il été un film dur à réaliser ?

Je pensais au départ que le tournage ne dépasserait pas deux mois, mais en réalité, il a duré six mois. Je ne voulais pas tourner les scènes en les regroupant par lieu comme on le fait traditionnellement au cinéma. Je voulais tourner dans l'ordre chronologique de l'histoire pour saisir au mieux l'évolution subtile des émotions et des relations entre les personnages. Je souhaitais également qu'il y ait un équilibre entre la nature et les personnages. C'est la raison pour laquelle nous avons dû prendre notre temps sur ce tournage...

Vous êtes-vous attachée à la grand-mère de votre film ?

Plus le tournage avançait et plus cela m'inquiétait... Cette femme, qui vivait seule depuis très longtemps, a vu soudainement un grand nombre de personnes s'immiscer dans sa vie la plus intime. Je me demandais donc comment elle allait réagir quand l'équipe partirait et qu'elle se trouverait de nouveau seule. Le tournage a été assez pénible sur la fin et j'avais peur qu'elle tombe malade. Le jour où toute l'équipe est partie, beaucoup de larmes ont coulé de part et d'autre.

Dossier de presse

La réalisatrice

Née en 1964, Lee Jung-hyang se passionne pour le cinéma dès l'adolescence et décide alors qu'elle en fera son métier. Elle poursuit des études supérieures de littérature française à l'université de Sogang jusqu'en 1987 avant d'obtenir le diplôme de la "Korean Film Academy" en 1988. Elle réalise son premier film documentaire **A place for Eve** en 1989. Elle travaille ensuite en tant qu'assistante réalisatrice sur **Like music**, **Like rain** en 1992 et **Declaration of Genuis** en 1995. Elle réalise, en 1998, son premier long métrage de fiction **Art Museum by the Zoo** qui reçoit un excellent accueil de la part du public comme de la critique. **Jiburo**, réalisé en 2002, est le fruit d'un projet nourri par la réalisatrice depuis de très nombreuses années.

Dossier de presse



Filmographie

documentaire :	
A place for Eve	1989
longs métrages :	
Art Museum by the Zoo	1998
Jiburo	2002